

voulait l'y entraîner que la renonciation de Constantin était une fable et qu'il fallait maintenir ses droits, dans l'intérêt de leurs projets, que ce prince était prêt, disait-on, à seconder. Quoiqu'il en soit, ce qui n'est que trop vrai, c'est que sur cette place, et tout près de lui, se trouvait ce même Lasko, qui a été tué au moment où il tirait à bout portant un coup de pistolet sur le grand-duc Michel. Un témoin (un seul, car il faut du courage pour témoigner en faveur d'un homme en cette situation) a déclaré que c'était Georges qui avait détourné l'arme meurtrière, et sauvé ainsi la vie du grand-duc, avant que l'aide de camp de celui-ci eût frappé l'assassin. Mais les esprits sont trop échauffés contre lui à la cour et à la ville pour qu'on ose faire valoir cette circonstance en sa faveur. Lui-même refuse obstinément de s'en prévaloir, et son attitude hautaine, depuis qu'il est arrêté, n'arrange pas ses affaires. Ce qui les complique encore, c'est la présence chez lui, en qualité de secrétaire, d'un Italien que ses relations avec Lasko rendent on ne peut plus suspect. Cet Italien, que l'on nomme Fabiano Dini, était aussi sur la place le jour de l'émeute et y a même été grièvement blessé."

Ici Clément s'arrêta. Ces dernières lignes avait porté son émotion au comble. Toutes leurs vagues terreurs étaient donc confirmées, et la destinée fatale de son cousin se poursuivait jusqu'au bout! Malheureux, et portant malheur! Oui, c'était bien là Félix : capable d' percevoir sa honte, incapable d'en sortir ; cherchant l'action et le danger, ayant pourtant besoin de ne pas quitter l'ombre où il cachait sa vie, il devait être la proie facile de ces agitateurs souterrains, qui alors, plus encore peut-être qu'aujourd'hui, minaient sourdement l'Europe. Il devait devenir bientôt leur agent, utile par ses talents, commode par son mépris du danger et de la mort, et arrivé vite par cette voie au terme inévitable où elle conduit.

Clément arpenta longtemps sa chambre sans parvenir à remettre de l'ordre dans ses pensées ; enfin, après de longues réflexions, il en vint à la conclusion que le procès de Georges traînerait sans doute en longueur, que, peut-être, il aurait une solution moins tragique que ne semblait le faire craindre cette lettre, qu'en tout cas, il fallait, si on le pouvait, épargner à sa cousine toutes les angoisses de cette incertitude. A Rosenhain, la chose était facile, car la lecture des journaux était interdite au professeur et il n'en paraissait aucun dans le salon où se réunissait la famille. Hansfelt seul les recevait et en prenait connaissance de son côté. Il se hâta d'écrire quelques lignes à sœur Hilda, en lui confiant tout ce qu'il venait d'apprendre et lui recommandant, ainsi qu'à Hansfelt, de veiller à ce que Gabrielle ne fut informée de rien : " Dans huit jours, disait-il en ter-